

Démographie et différences

Colloque international de Montréal (7-10 juin 1988)



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE

AIDELF

Différences entre frères et sœurs. Causes et conséquences

- Agnès B. LUKACS

Office Central de Statistiques, Hongrie

La famille dont nous sommes issus détermine, dès le début, les conditions mentales, psychiques, sociales et matérielles de notre vie. Elle influence même peut-être, dans une certaine mesure, les décisions que nous prenons tout au long de notre existence. Notre situation à l'intérieur de la famille, les rapports que nous avons avec nos parents et avec nos frères et sœurs sont liés également à des facteurs qui relèvent du domaine des recherches démographiques, comme, par exemple, le rang de naissance, les intervalles entre les naissances, notre sexe ou l'âge de nos parents. Partant de ce que nous enseignent la Bible, la littérature, l'histoire, de nombreux ouvrages généalogiques, et sur la base d'expériences concrètes, nous suggérerons ici quelques idées concernant un phénomène qui – pour autant que nous sachions – n'a pas encore fait l'objet d'enquêtes démographiques : le problème des différences entre frères et sœurs qui semblent incompréhensibles et qui mènent souvent aux conflits et oppositions, voire même à la haine.

Pour une enquête future, on pourrait envisager de constituer diverses cohortes : de vrais jumeaux (qui répondent au maximum au principe « ceteris paribus »), de demi-frères et sœurs et de frères et sœurs nés de parents différents et élevés ensemble, de frères et sœurs vivant dans des familles de deux enfants, de frères et sœurs vivant dans des familles à trois générations ou dans des familles nombreuses. Dans cette communication, nous nous contenterons d'envisager, au strict plan théorique et à l'aide d'exemples, certains aspects du problème. Et si nous partageons l'opinion de Goethe⁽¹⁾, cette méthode, choisie par contrainte, n'est peut-être pas la pire.

Pour illustrer notre thèse, on peut remonter jusqu'aux temps bibliques : voici l'histoire de Caïn et d'Abel, archétype du conflit fraternel à issue fatale. Parmi ses adaptations littéraires, c'est le *Mystère de Caïn* par Byron qui est la plus connue, interprétant le sujet biblique avec une licence poétique. La motivation de l'acte est différente : dans la version de Byron, l'acte de Caïn pourrait être qualifié de « meurtre commis sous l'effet d'une violente émotion » suivi d'un repentir profond. Une histoire aussi célèbre est celle de Joseph, fils cadet si cher au cœur de son père et vendu par ses frères, qui, grâce au roman de Thomas Mann, fait partie du trésor littéraire du monde.

On peut citer encore – pour illustrer la divergence des vocations – l'exemple de Marie et de Marthe, sœurs de Lazare, ou celui du frère aîné et de son cadet, l'enfant prodigue, personnages de la parabole.

(1) Les données particulières ne servent qu'à confirmer une vérité suprême » (*Dichtung und Wahrheit*).

Les anecdotes et adaptations concernant ce sujet étant particulièrement nombreuses, il serait presque impossible de passer en revue ici les liens fraternels négatifs ou contradictoires des personnages historiques ou d'œuvres dramatiques, tandis que quelques exemples tirés au hasard donneraient l'impression d'un choix arbitraire. Néanmoins, nous sommes persuadée de ne pas être seule à partager les idées brièvement exposées ci-après.

Causes et facteurs démographiques

Lors de l'examen des carrières divergentes des frères et sœurs, ainsi que des causes de conflits qui se développent entre eux, nous laisserons de côté les facteurs d'origine génétique et psychique qui restent hors du cadre de nos recherches démographiques et qui nécessitent une approche interdisciplinaire.

Nous sommes d'avis que le développement des liens entre frères et sœurs subit l'influence décisive de l'attitude des parents, notamment du traitement préférentiel des enfants selon qu'ils sont :

- garçons ou filles;
- premiers-nés, enfants suivants, ou enfants cadets;
- nés d'une grossesse voulue ou accidentelle.

Dans les sociétés traditionnelles, la préférence va aux descendants mâles, surtout quand il s'agit des premiers-nés. La naissance d'une fille cause souvent une déception pour les parents, en particulier pour le père.

Cette tendance survit-elle dans les sociétés modernes industrialisées? Nous pensons que, même aujourd'hui, les parents ne sont pas indifférents quant au sexe de leurs enfants, et il n'est pas rare de constater une préférence pour les garçons bien qu'il existe aussi des familles ayant un penchant pour les filles.

La primogéniture assure à l'enfant une situation privilégiée, non seulement en ce qui concerne l'attitude des parents, mais aussi certains avantages sociaux ou juridiques, par exemple, en matière de droit de succession, dont les premiers-nés ont bénéficié ou bénéficient encore de nos jours. Il suffit de mentionner ici l'ordre de succession dans les dynasties ou dans les familles possédant des majorats. Mais il est à noter que le fils aîné occupe une place privilégiée même dans les couches très larges de la société féodale aussi bien que bourgeoise, car c'est lui qui hérite de son père la tenure de serf, l'atelier ou commerce, qui prend soin de sa mère restée veuve et de ses frères et sœurs mineurs et qui est dispensé du service militaire. On peut remarquer que la situation du dernier-né à l'intérieur de la famille est également particulière. En ce qui concerne les enfants nés dans l'intervalle, leur position sur le plan affectif et juridique pourrait être à l'origine des jalousies et rivalités fraternelles latentes puis manifestes.

L'un des principes que les propagateurs du planning familial affirment avec conviction est que seuls les enfants attendus et voulus sont heureux. Cela suggère implicitement que ceux dont la naissance n'a pas été envisagée, qui sont venus au monde « accidentellement », seraient malheureux. Le bonheur des enfants dépend cependant de bien trop d'autres facteurs pour qu'on puisse à ce point simplifier le problème. Par contre, si l'un ou l'autre des parents traite les enfants avec parti pris, ou manifeste à leur égard une attitude qui ne correspond pas à leur âge, à leurs dispositions naturelles, à leurs désirs, ce fait influencera sans doute la qualité des rapports entre les frères et sœurs. Dans ce

cas, tout enfant, qu'il soit né d'une grossesse désirée ou « accidentelle », est susceptible d'éprouver des frustrations et de transférer éventuellement ses sentiments négatifs sur ses frères et sœurs, ces sentiments – à moins qu'ils ne deviennent conscients – pouvant se manifester même à l'âge adulte.

Outre l'ordre de naissance, l'intervalle entre les naissances, c'est-à-dire l'écart d'âges entre les enfants, joue, lui aussi, un rôle important dans la formation des liens fraternels. Le cas des jumeaux en est un cas extrême, où la différence d'âge est pratiquement nulle et les liens le plus souvent extrêmement étroits. Dans les familles à deux enfants, caractéristiques de notre époque, la différence d'âge entre les enfants ne dépasse qu'exceptionnellement 8 ans. Par contre, dans les sociétés traditionnelles, des écarts d'âges de quelque 20 à 25 ans entre l'aîné et le cadet des frères ou sœurs n'étaient pas rares; les aînés connaissaient à peine les benjamins, ou bien, s'ils vivaient dans des familles à plusieurs générations, ils avaient des frères et sœurs du même âge que leurs propres enfants.

Du point de vue des liens fraternels, un indice essentiel – n'étant pas tout à fait indépendant de l'ordre de naissance et de l'intervalle entre les naissances – est l'âge du père et, encore davantage, l'âge de la mère. Des parents jeunes mais inexpérimentés ne s'occuperont pas de leurs enfants de la même manière que des parents plus mûrs mais éventuellement surchargés de travail. Cet aspect ne peut pas être négligé lors de l'étude des liens entre frères et sœurs.

Conclusions et réflexions

Nous avons cherché les racines des conflits entre frères et/ou sœurs dans la première enfance. Il se peut que ces conflits ne remontent pas toujours si loin, mais datent d'une période ultérieure où la vie du couple est rompue par le divorce ou par la mort de l'un des époux, les frères ou sœurs étant alors élevés dans des milieux différents, ou trouvent leur origine dans des études menées dans des conditions différentes. Dans de tels cas, la séparation est inévitable, mais elle peut ne pas déboucher sur un détachement affectif ou un désintéressement total.

Nous sommes égaux mais différents, dit-on souvent, et cela est aussi valable pour les frères et sœurs. Les différences se manifestent très tôt et il serait vain d'attendre des parents qu'ils assurent, par une éducation adéquate, à leurs enfants, qui sont nés différents, une égalité des chances et une enfance harmonieuse d'où tout sentiment négatif serait absent. Il faudrait en effet que ces parents soient dotés d'une faculté d'empathie exceptionnelle et d'un grand sens pédagogique ou disposent de beaucoup de temps et soient dotés d'une infinie patience.

Les conflits entre frères et sœurs se manifestent bien souvent encore du vivant des parents, parfois sous des formes latentes. Ils surgissent brusquement dans une situation familiale changée par suite de la mort de l'un des parents, mais surtout, et presque à coup sûr, après la perte des deux parents. La motivation de ces conflits est souvent trop profonde pour pouvoir s'expliquer par des différents de prestige ou d'ordre matériel, tels qu'ils apparaissent à la superficie des choses.

L'atrophie des liens entre frères et sœurs influe sur l'avenir de toute la famille. On rencontre assez souvent des personnes adultes ayant la conviction erronée de n'avoir – outre leurs père et mère et, éventuellement, leurs frères ou sœurs – aucun parent vivant,

qui ignorent complètement leurs ascendants plus lointains et parfois ne savent même pas le nom de leurs grands-parents. Cette idée fausse engendre souvent un vide psychique et, en particulier, des troubles de l'identité, tandis que sur le plan social, elle a pour conséquence future «l'atomisation» de la société.

Qu'est-ce qu'un démographe peut y faire? Tout en cherchant à découvrir, dans son domaine spécial, des rapports de causalité et/ou stochastiques, il pourrait éventuellement plaider pour des liens fraternels plus profonds et propager l'idée que les enfants doivent être attendus par les futurs parents de façon responsable.

Selon Mihaly Babits (1883-1941), poète, écrivain, critique littéraire et homme de lettres hongrois : «Celui qui est capable d'être vraiment et profondément soi-même, sera frère de tout homme». Nous ajouterons, sans dramatiser et sans pathétique : en nous connaissant nous-mêmes, aimons notre frère. La vie en sera peut-être plus supportable.

ANNEXE 1

NOMBRE ET REPARTITION DES BEBES EXAMINES SELON LE RANG DE NAISSANCE ET L'AGE DE LA MERE

Rang de naissance	Age de la mère							Age inconnu	Total
	- de 17	18-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40 et +		
Effectifs absolus									
1	221	991	5 504	3 524	925	221	47	78	11 511
2	7	76	1 399	2 563	1 267	341	57	43	5 753
3	2	2	108	287	332	139	48	9	927
4	-	-	13	61	66	66	21	2	229
5	-	-	3	22	29	31	16	1	102
6 et +	-	1	4	13	29	35	23	1	106
Inconnu	1	2	13	11	9	2	2	2	42
Total	231	1 072	7 044	6 481	2 657	835	214	136	18 670
Répartition (en pour 100)									
1	1,91	8,60	47,87	30,61	8,03	1,91	0,40	0,67	100,00
2	0,12	1,32	24,31	44,58	22,02	5,92	0,99	0,74	100,00
3	0,21	0,21	11,65	30,96	35,84	14,99	5,17	0,97	100,00
4	-	-	5,67	26,63	28,84	28,82	9,17	0,87	100,00
5	-	-	2,94	21,56	28,43	30,41	15,68	0,98	100,00
6 et +	-	0,94	3,77	12,26	27,35	33,05	21,69	0,94	100,00
Inconnu	2,38	4,76	30,97	26,19	21,42	4,76	4,76	4,76	100,00
Total	1,23	5,74	37,76	34,71	14,23	4,47	1,14	0,72	100,00
Répartition (en pour 100)									
1	95,68	92,47	78,16	54,41	34,81	26,46	21,96	57,38	61,69
2	3,03	7,08	19,86	39,54	47,71	40,87	26,67	31,61	30,81
3	0,86	0,18	1,53	4,42	12,49	16,64	22,42	4,61	4,96
4	-	-	0,18	0,94	2,48	7,90	9,81	1,47	1,22
5	-	-	0,04	0,33	1,09	3,71	7,47	0,73	0,54
6 et +	-	0,09	0,05	0,20	1,09	4,19	10,74	0,73	0,56
Inconnu	0,43	0,18	0,18	0,16	0,33	0,23	0,93	1,47	0,22
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source : B. Lukacs, A. et Ory, I. : Enquête démographique, sanitaire et anthropométrique de la population infantile à Budapest. Institut de Recherches Démographiques de l'Office Central Statistique Hongrois, Budapest, 1981, p. 191.

ANNEXE 2

NOMBRE ET REPARTITION DES BEBES EXAMINES SELON L'EVOLUTION DE LA GROSSESSE ET DUREE (EN MOIS) DEPUIS L'ACCOUCHEMENT

Intervalle entre naissances	Evolution de la grossesse			Total
	Normale	Anormale	Inconnue	
Effectifs absolus				
10-12	257	18	5	280
13-18	793	57	7	857
19-24	861	75	9	945
25-30	521	29	6	556
31-36	657	69	5	731
37-42	305	32	2	339
43-48	414	37	7	458
49-54	219	17	-	236
55-60	389	42	4	435
61-72	511	59	6	576
73-84	365	45	1	411
85-96	262	36	1	299
97-98	19	2	-	21
Inconnu	883	113	16	1 012
Premier accouchement	10 444	984	86	11 514
Total	16 900	1 615	155	18 670
Répartition (en pour 100)				
10-12	91,80	6,42	1,78	100,00
13-18	92,54	6,65	0,81	100,00
19-24	91,12	7,93	0,95	100,00
25-30	93,72	5,21	1,07	100,00
31-36	89,89	9,43	0,68	100,00
37-42	89,99	9,43	0,58	100,00
43-48	90,41	8,07	1,52	100,00
49-54	92,80	7,20	-	100,00
55-60	89,44	9,65	0,91	100,00
61-72	88,72	10,24	1,04	100,00
73-84	88,82	10,94	0,24	100,00
85-96	87,63	12,04	0,33	100,00
97-98	90,48	9,52	-	100,00
Inconnu	87,26	11,16	1,58	100,00
Premier accouchement	90,72	8,54	0,74	100,00
Total	90,52	8,65	0,83	100,00
<i>Source</i> : B. Lukacs, A. et ORY, I. : Enquête démographique, sanitaire et anthropométrique de la population infantile à Budapest. Institut de Recherches Démographiques de l'Office Central Statistique Hongrois, Budapest, 1981, p. 191.				

ANNEXE 3

NOMBRE ET REPARTITION DES BEBES EXAMINES SELON L'AGE DES PARENTS

Age du père	Age de la mère							Age inconnu	Total
	- de 17	18-19	20-24	25-29	30-34	35-39	40 et +		
Effectifs absolus									
- de 17	3	4	3	-	-	-	-	1	11
18-19	46	69	37	5	-	-	-	-	157
20-24	124	677	2 759	383	37	10	3	3	3 996
25-29	33	256	3 298	3 049	396	52	5	4	7 093
30-34	7	27	665	2152	1040	134	32	1	4 058
35-39	1	15	127	581	777	328	42	-	1 871
40 et +	1	6	96	285	395	301	126	1	1 211
Age inconnu	16	18	59	26	12	10	6	126	273
Total	231	1 072	7 044	6 481	2 657	835	214	136	18 670
Répartition (en pour 100)									
- de 17	27,27	36,37	27,27	-	-	-	-	9,09	100,00
18-19	29,29	43,97	23,56	3,18	-	-	-	-	100,00
20-24	3,10	16,94	69,07	9,58	0,92	0,25	0,07	0,07	100,00
25-29	0,46	3,60	46,53	42,98	5,58	0,73	0,07	0,05	100,00
30-34	0,17	0,66	16,38	53,07	25,62	3,30	0,78	0,02	100,00
35-39	0,05	0,80	6,78	31,05	41,55	17,53	2,24	-	100,00
40 et +	0,08	0,49	7,92	23,53	32,65	24,85	10,40	0,08	100,00
Age inconnu	5,86	6,59	21,61	9,52	4,39	3,66	2,19	46,18	100,00
Total	1,23	5,74	37,76	34,71	14,23	4,47	1,14	0,72	100,00
Répartition (en pour 100)									
- de 17	1,29	0,37	0,04	-	-	-	-	0,73	0,05
18-19	19,91	6,43	0,52	0,07	-	-	-	-	0,84
20-24	53,71	63,20	39,16	5,90	1,39	1,19	1,40	2,20	21,40
25-29	14,28	23,88	46,85	47,08	14,90	6,22	2,33	2,94	38,02
30-34	3,03	2,51	9,44	33,20	39,16	16,04	14,95	0,73	21,73
35-39	0,43	1,39	1,80	8,96	29,24	39,32	19,62	-	10,02
40 et +	0,43	0,55	1,36	4,39	14,86	36,04	58,90	0,73	6,48
Age inconnu	6,92	1,67	0,83	0,40	0,45	1,19	2,80	92,67	1,46
Total	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

Source : B. Lukacs, A. et ORY, I. : Enquête démographique, sanitaire et anthropométrique de la population infantile à Budapest. Institut de Recherches Démographiques de l'Office Central Statistique Hongrois, Budapest, 1981, p. 191.